

SIX CONSEILS ADRESSÉS AU PERSONNEL HUMANITAIRE QUI TRAVAILLE AVEC DES INTERPRÈTES SUR DES SUJETS SENSIBLES

Translators without Borders, en collaboration avec Oxfam, ont identifié six conseils clés pour les humanitaires qui travaillent avec des interprètes sur des sujets sensibles. Ces conseils visent à surmonter diverses barrières sociolinguistiques et à préserver la santé mentale des interprètes.

Qu'entendons-nous par « sujets sensibles » ? Il peut s'agir de problématiques culturelles ou de tabous portant sur la violence, les abus, l'exploitation, l'égalité de genre, la santé reproductive, et les normes et comportements sexuels. Ces sujets sont souvent liés au travail de protection. Toutefois, ils concernent également d'autres domaines tels que la santé, l'aide psychosociale, et l'eau, l'assainissement et l'hygiène (WASH). Par exemple, les programmes de santé et de WASH peuvent aborder la question des menstruations, et les risques de violences sexuelles peuvent constituer des problématiques pour les programmes de protection et d'abris à la fois. Les équipes des programmes et les interprètes peuvent aussi se retrouver confronté-es à des sujets à manier avec précaution dans les situations d'urgence relatives à la santé publique, comme la pandémie de COVID-19.



**TRANSLATORS
WITHOUT BORDERS**



OXFAM

D'APRÈS NOTRE EXPÉRIENCE...

1 Les programmes humanitaires prévoient rarement des budgets adéquats pour faire appel à des interprètes professionnels et comptent souvent sur des membres de leur propre personnel ou de la communauté pour assurer les services d'interprétation de manière informelle. Cela soulève des inquiétudes quant à la qualité et la confidentialité.

NOS CONSEILS...

- Évaluez les besoins d'interprétation dès le début pour prévoir les ressources nécessaires.
- Tenez compte des spécificités telles que l'âge, le genre, le handicap et autres caractéristiques de la diversité des personnes avec lesquelles vous travaillez.
- Procédez à une analyse des risques dans le cadre d'une programmation sûre pour ne pas mettre en danger les personnes concernées par le programme, les interprètes ou leurs proches.
- Dans la mesure du possible, évitez de demander à des membres de la famille de traduire pour vous entretenir avec des personnes vulnérables. Ayez plutôt recours à des interprètes ayant été formé-es.
- Recrutez et formez des interprètes en prenant en considération les personnes avec lesquelles vous souhaitez communiquer, les sujets que vous souhaitez aborder et les lieux/ contextes dans lesquels vous vous trouvez.
- Veillez à ce que les interprètes comprennent bien ce que vous attendez d'elles/d'eux et précisez bien le concept de « consentement éclairé ». Les interprètes doivent transmettre tout ce que vous dites à la personne ou au groupe concernés, et vice-versa, autant que possible. Elles/Ils ne doivent pas exprimer d'opinions personnelles, omettre certaines informations, mener leurs propres conversations avec les personnes ou faire pression sur des personnes pour qu'elles acceptent de vous parler.

2 La terminologie relative à certaines problématiques sensibles n'existe pas forcément dans toutes les langues, ou les membres de la communauté ne la connaissent pas, et certains mots peuvent renvoyer à des préjugés ou stigmas.

De même, des concepts et des termes techniques et humanitaires anglais ou français sont parfois difficiles à traduire dans d'autres langues. Le fait de parler d'un « cas » (plutôt que d'un·e « patient·e » ou « malade ») risque d'être mal interprété ou d'être perçu comme un manque d'empathie. Les membres de la communauté n'agiront peut-être pas comme prévu ou ne suivront peut-être pas les recommandations si les interprètes emploient un vocabulaire inconnu ou tendancieux. Par exemple, une femme qui a été agressée sexuellement ne comprendra pas forcément qu'il est urgent pour elle d'accéder à une prophylaxie post-exposition.

- Avec les interprètes, trouvez des traductions adéquates et respectueuses des concepts et des mots-clés avant d'interagir avec les membres de la communauté dans les langues locales. Les interprètes gagneront ainsi en confiance et vous mettrez toutes les chances de votre côté pour que les membres de la communauté comprennent les mots-clés.
- N'utilisez pas de jargon, d'abréviations et d'acronymes qui supposent un niveau de connaissances sur un sujet spécifique, sauf si le cas le justifie.
- Aidez les interprètes à se préparer efficacement en leur présentant les éléments spécifiques à votre secteur, comme les aspects fondamentaux de la protection en lien avec le contexte. Laissez-leur la possibilité de vous poser des questions sur les termes techniques et les concepts inconnus, sans les presser.
- Ne négligez pas le pouvoir linguistique : si vos intentions sont bonnes, mais que vous ne pouvez pas les exprimer clairement, vous risquez de faire plus de mal que de bien.



Exemple: En hausa, l'une des langues (parmi plus de 30) parlées par les personnes déplacées à la suite de conflits dans le nord-est du Nigeria, le mot pour « folie » est couramment employé pour dire « santé mentale ». Un centre de santé mentale qui n'avait apparemment pas mené de recherches linguistiques a indiqué sur sa plaque « Services pour les fous ». À cause de ce problème de traduction, des personnes hésiteront potentiellement à se rendre dans ce centre, craignant d'être stigmatisées, alors qu'elles pourraient en retirer de nombreux bénéfices.

D'APRÈS NOTRE EXPÉRIENCE...

3 Il arrive souvent que les membres d'une communauté aient recours à un langage indirect et utilisent d'euphémismes pour parler de sujets sensibles. Cela peut créer des malentendus ou décrire de façon erronée les expériences et les préoccupations de la population.

Cela étant, en recourant à ces procédés certaines personnes auront plus de facilité à parler de certains sujets qui seraient autrement difficiles à aborder en public sans causer de l'embarras ou offenser. Cette façon de s'exprimer peut renforcer le caractère discret d'une discussion, notamment dans des contextes tels que des camps de réfugié-es, où l'espace privé est limité.

NOS CONSEILS...

- Invitez les interprètes à rassembler des informations sur les manières indirectes de dire les choses et les euphémismes, et à se renseigner sur leur signification précise. Cela permettra de mieux comprendre la manière dont on parle de certains sujets localement et de mieux les traiter.
- Vous pouvez en discuter avec des personnes de confiance au sein de la communauté et leur demander de vous aider à traduire des concepts ou termes spécifiques. Consignez ces termes et leurs traductions dans un glossaire, que vous pourrez compléter au fil du temps et partager avec celles et ceux qui en ont besoin.
- Demandez aux membres de la communauté et aux interprètes de vous suggérer le lieu le plus propice pour parler de sujets sensibles de manière respectueuse.



Exemple: En République Démocratique du Congo, l'utilisation en public de termes relatifs à certains symptômes d'Ebola et aux organes reproducteurs, au sexe et aux fluides corporels met mal à l'aise l'audience. L'évocation de la diarrhée ou de la transmission par voie sexuelle du virus Ebola, surtout lorsque d'autres personnes peuvent entendre, est considérée comme irrespectueuse. Une habitante de Beni a déclaré : « Ici chez nous, il y a des termes qu'on ne prononce pas en public, en plein air, quand tout le monde entend. Vous voyez, les agents de santé qui sont venus pour Ebola n'ont pas de tabou dans leurs cultures : ils disent tout en public et cela stigmatise les patient-es. »

4 Le langage peut être genré. Les femmes d'une communauté n'utilisent pas forcément le même vocabulaire que les hommes, notamment pour parler de sujets sensibles comme la sexualité ou le corps féminin.

Elles peuvent être réticentes à aborder ces sujets ouvertement avec un homme ou une personne appartenant à un autre groupe ethnique. De même, les sujets sensibles doivent être évoqués différemment lorsque l'on s'adresse à des enfants ou à des personnes vivant avec un handicap, notamment quand il s'agit d'un handicap qui impacte leurs capacités de communication.

- Apprenez aux interprètes à adapter la façon dont elles/ils communiquent sur les problématiques sensibles en fonction du genre, de l'âge et du handicap éventuel de la personne à qui ils/elles s'adressent.
- Complétez votre liste de prestataires, en y ajoutant plus de femmes ayant reçu une formation en interprétation et d'interprètes en langue des signes. Si de telles interprètes sont difficiles à trouver, il peut être utile de créer une liste d'interactions d'interprètes.



Exemple: Dans les camps de réfugié-es au Bangladesh, les femmes rohingyas ont réagi aux contraintes socioculturelles et à la ségrégation qu'elle subissent en créant leur propre sociolecte. Les hommes rohingyas ne comprennent pas facilement certains mots ou périphrases de ce sociolecte. Par exemple, *haiz* est un emprunt de la langue arabe qui désigne les menstruations dans la langue littéraire. Toutefois, beaucoup de jeunes femmes n'aiment pas dire ce mot et lui préfèrent *gusal*, dont le sens premier est « prendre une douche ».

D'APRÈS NOTRE EXPÉRIENCE...

5 Un-e interprète issu-e du même milieu d'origine que la communauté cible sera capable de nouer des liens de confiance et de fournir des traductions plus fidèles. Toutefois, sans sélection ni formation rigoureuses, les interprètes peuvent aussi présenter un risque pour les membres de la communauté.

NOS CONSEILS...

- Lorsque vous sélectionnez des interprètes, procédez aux mêmes vérifications et garanties que lorsque vous recrutez d'autres membres du personnel, consultant-es ou prestataires.
- Vous devrez leur fournir des ressources et des explications sur le code de conduite, les procédures de prévention et protection contre les comportements sexuels répréhensibles, la confidentialité, la protection des données et les premiers secours psychologiques, dans une langue dans laquelle elles/ils n'ont aucun mal à communiquer.
- L'interprétation ne peut que réussir si tout le monde a confiance dans le processus.
- Veillez à ce que toutes les personnes ayant besoin d'interprétation, y compris les personnes âgées ou vivant avec un handicap, puissent bénéficier des services d'interprétation. Discutez au préalable des meilleures méthodes à adopter pour n'exclure personne et communiquer de façon optimale avec des personnes ayant une déficience visuelle ou auditive.
- Cherchez à obtenir des retours sur le travail des interprètes pour améliorer le processus et continuer à les aider après leur formation initiale.



Exemple: En 2015, des réfugié-es baloutches en Grèce ont indiqué qu'elles/ils ne faisaient pas confiance aux interprètes pakistanais en raison des tensions politiques existantes entre l'État pakistanais et les Baloutches. Les réfugié-es hésitaient à révéler aux interprètes pourquoi elles/ils avaient fui le pays de crainte que cela n'ait des répercussions sur leur famille restée au Pakistan. Ce problème de communication peut avoir contribué au rejet de leur première demande d'asile.

6 Les interprètes travaillent souvent sous pression et font face à du contenu bouleversant dans les propos qu'ils traduisent. Dans de telles conditions, elles/ils peuvent connaître des épisodes d'anxiété, de dépression, de stress, de burn-out et de traumatisme par procuration.

Les interprètes sont probablement encore plus bouleversé-es si elles/ils font partie de la communauté affectée. Le cadre dans lequel se déroulent les échanges avec la communauté peut ajouter à la détresse des interprètes.

- Veillez à ce que tou-tes les interprètes, travaillant de manière officielle ou non, puissent accéder à une aide psychologique.
- Offrez-leur des possibilités de formation continue, y compris pour apprendre à préserver leur santé mentale et physique, dites tout le bien que vous pensez de leur travail et récompensez-les.
- Avant de commencer une mission, interrogez-les sur les difficultés susceptibles de se présenter et sur ce qu'il est possible de mettre en place pour leur faciliter la tâche. Vous pouvez notamment prévoir des distances physiques entre les personnes, leur fournir des équipements de protection individuelle ou organiser des sessions d'interprétation à distance en utilisant des technologies mobiles si la situation sanitaire ou sécuritaire le nécessite.
- Faites participer les interprètes aux débriefings et demandez-leur ce qu'elles/ils ont pensé de leur expérience et le soutien dont elles/ils ont besoin.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Translators without Borders, [Field guide to humanitarian interpreting and cultural mediation](#)

Translators without Borders, [Glossaries](#)

Highlander Research and Education Center, [What Did They Say? Interpreting for Social Justice - An Introductory Curriculum](#)

Red T, [Guide pratique à l'usage des traducteurs/interprètes civils et des personnes recourant à leurs services dans les zones de conflit](#)

Si vous avez des suggestions sur les améliorations que nous pourrions apporter à cette fiche de conseils, n'hésitez pas à nous en faire part !

Vous pouvez aussi nous contacter si vous souhaitez que cette fiche soit traduite dans une autre langue.

Adresse e-mail : info@translatorswithoutborders.org



TRANSLATORS
WITHOUT BORDERS



OXFAM